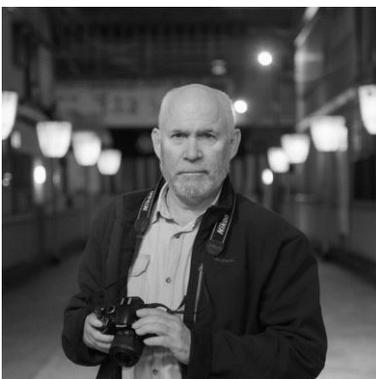
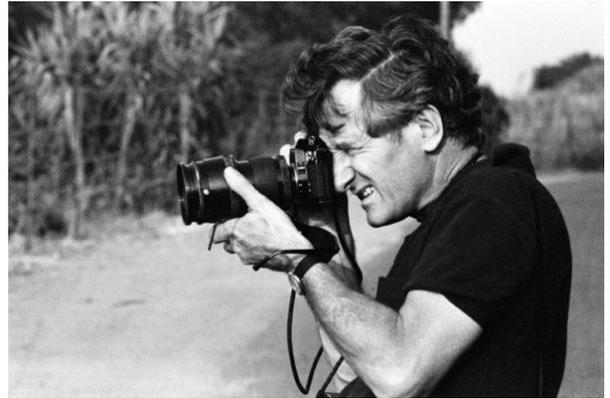


# Photojournalisme

## Des photojournalistes célèbres

**Marc Riboud** était un photojournaliste célèbre pour ses photographies dans le monde entier, né en 1923, à Saint Genis Laval et décédé à Paris en 2016. Durant la Seconde Guerre mondiale, il fut résistant. Il débute la photographie à l'âge de quatorze ans et en 1951, il quitte son poste d'ingénieur pour devenir photographe professionnel. C'est principalement son travail dans le nord du Vietnam dans les années 1960 qui a fait de lui un photographe célèbre. À l'époque, très peu de photographes étaient autorisés à pénétrer sur le territoire ; les photos de Riboud étaient non seulement esthétiques et poignantes, mais particulièrement rares. Parfois choquante, l'œuvre de Riboud démontre la laideur, mais aussi la beauté de la vie et des humains. Mais c'est aux États-Unis que Marc Riboud réalise sa photographie la plus célèbre, intitulée « La Fille à la fleur ».



**Steve McCurry**, né le 24 février 1950 à Philadelphie, dans l'État de Pennsylvanie, États-Unis, est un photographe américain. Membre de l'Agence Magnum depuis 1986, à la recherche de ce qu'il appelle « l'inattendu, le moment du hasard maîtrisé, qui permet de découvrir par accident des choses intéressantes que l'on ne cherchait pas. » Il est très connu pour sa photographie en couleurs très évocatrice, dans la tradition du reportage documentaire, et notamment pour le portrait volé de l'adolescente afghane Sharbat Gula, prise pendant la guerre d'Afghanistan.

**Anne-Christine Poujoulat** travaille pour l'Agence France-Presse depuis vingt-huit ans, affiliée aux 270 reporters-photographes qui couvrent l'actualité à travers le monde. Si le milieu des agences télégraphiques (AFP, Reuters, EPA, AP...) se présente comme mixte, elle reste la seule femme reporter-photographe de news dans son



domaine dans l'Hexagone.

## Rencontre avec un photojournaliste :

### Thomas JOUHANNAUD

**Thomas JOUHANNAUD** est Journaliste Reporter Photographe pour Le Populaire du Centre Groupe Centre-France et membre de l'Agence photographique d'actualité : MaxPP. Thomas Jouhannaud a déjà travaillé avec l'Agence Magnum.

Il a découvert la photographie à 15/16ans grâce à une professeure qui lui a appris les bases. Son but est de relater une information avec une touche artistique tout en restant factuel. Son conseil est de se démarquer des autres en prenant des photos intéressantes au bon moment, en d'autres termes avoir sa petite touche à soi. C'est un métier très technique qu'il a appris au cours de ses années de pratique en prenant les gens sur l'instant. Il est également important pour lui d'être au plus près de la scène, de se connecter afin de capter les émotions.



Selon lui, en photographie, il faut faire des choix, ça ne sert à rien de prendre des centaines de photos, il faut d'abord trouver le bon moment, le bon angle, la bonne lumière, pour tout dire, il faut analyser la scène de façon précise au préalable afin d'obtenir le meilleur cliché. Il est important pour lui d'être au plus près de la scène afin de capter les émotions. Thomas Jouhannaud est spécialisé dans la photographie de conflit comme des manifestations qui peuvent dégénérer et entraîner de graves blessures. Ça a d'ailleurs été son cas car le fait d'être à proximité de l'évènement augmente le pourcentage de risque. Il a d'ailleurs couvert le conflit en Yougoslavie, où il est resté pendant environ trois mois. Pour lui, ça a été un de ses voyages les plus dangereux où il a vu des choses horribles.

Certaines de ses photos ont été diffusées au national, ont fait la une de journaux, c'est le cas d'ailleurs de sa photo la plus connue, celle où on voit un petit garçon sauter dans les bras du président de la République Emmanuel Macron.

Thomas Jouhannaud a plusieurs clichés préférés, en ce qui concerne les photos dont il est l'auteur, ce sont celles de ses enfants qu'il préfère, dû à leur caractère personnel et sentimental. Ce dont il n'est pas auteur sont ceux de ses modèles de toujours comme plusieurs clichés réalisés par James Nachtwey lors de son voyage au Rwanda ou bien celles de l'illustre Robert Capa.

Il y a environ un an, Thomas Jouhannaud a exposé ses œuvres dans une exposition intitulée **“CRIS DU CŒUR”**.

Les cris immortalisés par Thomas Jouhannaud à travers des clichés noir et blanc illustrent l'œil aguerrri et la sensibilité de ce talentueux photographe, ce qui donne ainsi une dimension remarquable aux scènes de vie racontées en images.

Thomas Jouhannaud exprime d'ailleurs ce qu'il ressent : « Soudain un cri surgit... un cri de victoire, de soulagement, de revendication de joie immense, de bonheur éclatant, de jouissance, de rage ou encore de haine... Un cri comme lorsque l'on vient au monde. Dès la première seconde de notre existence à l'air libre c'est notre premier acte de vie, alors crier quoi de plus naturel ! Crier encore et toujours pour se sentir vivant par tous les pores de son corps. Beugler, brailler, bramer, chanter, gueuler, hurler, comme un missile, un cri comme une fleur qui jaillit et se dresse comme le printemps et apporte les premiers émois. Témoin de ses émotions brutes et sanguines qui viennent de la nuit des temps, je déclenche, je témoigne de ces histoires en images. Quand un moment d'une vie devient un instant décisif et narratif. Je photographie, je témoigne comme autant d'émotions qui fulminent autour de moi. À chaque instant sa photographie, et à chaque instant son émotion et ses multiples cris du cœur. »

***Quelques exemples de photographies prises par Thomas Jouhannaud :***



# Photographies célèbres ayant fait la une des journaux

« **La jeune fille à la fleur** », une photographie en noir et blanc, réalisée par Marc RIBOUD, en 1967 à Washington devant le Pentagone, aux Etats-Unis. La fille à la fleur est l'un des symboles de l'opposition américaine à la guerre du Vietnam et du mouvement pacifiste des années 1960. En 1967, lors d'une manifestation à Washington contre l'intervention américaine au Vietnam, une jeune manifestante s'approche de soldats équipés de fusils à baïonnette. Son arme à elle est une fleur – une arme inoffensive, qui va pourtant se voir charger d'une puissance planétaire grâce au cliché pris par Marc Riboud. La photographie a été présentée le 30 décembre 1969 dans le numéro spécial du magazine Look sous le titre ***The Ultimate Confrontation : The Flower and the Bayonet.***



## « The Power of One »

Cette photographie saisissante doit son nom à cette femme juive qui, seule, tente courageusement d'empêcher les policiers israéliens de poursuivre le déplacement

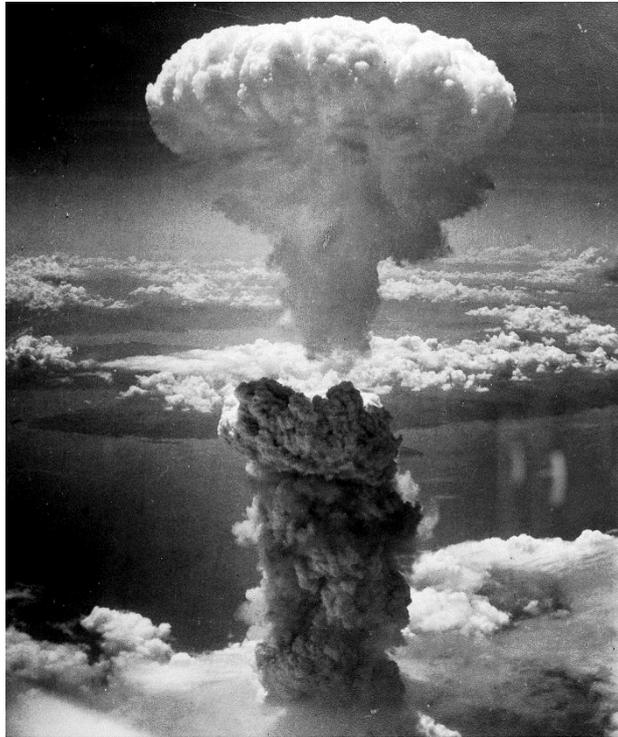


d'habitants en Cisjordanie. En dépit du danger, et malgré d'infimes chances de réussite, l'héroïne s'investit néanmoins corps et âme dans une cause qui lui semble être juste.

Cette scène extraordinaire a été saisie par Oded Balilty et lui a valu le prix Pulitzer en 2007.

### « Champignon atomique de Nagasaki »

Connue sous le nom de « Fat Man », la seconde bombe atomique américaine fut larguée au-dessus de la ville de Nagasaki, au Japon, le 9 août 1945. L'explosion forma un nuage de poussières radioactives en forme de champignon de plus de 13 kilomètres de haut, emportant la vie de plus de 80 000 personnes. Le terrifiant phénomène fut immortalisé par le lieutenant Charles Levy, un membre de l'équipage lors de la mission.



### « L'Enfant Juif de Varsovie »

Sur cette dernière photographie, nous pouvons apercevoir un petit garçon juif, les mains levées, manifestant un mélange de peur et d'innocence. De cette poignante image se dégage toute la cruauté du génocide implacable ayant marqué la seconde guerre mondiale. Prise à Varsovie en 1942, cette photographie est représentative des six millions d'innocents qui ont perdu la vie au cours de ces heures sombres de notre Histoire.



# Photographie :

## Le pouvoir des images de presse

Le pouvoir des images dans les médias est colossal. Une photographie illustre et soutient un argumentaire. Elle clarifie le propos du journaliste et aide à la compréhension du lecteur. Dans le photojournalisme ou le photoreportage, le visuel possède un rôle central, la photographie transmet d'elle-même son propre message. Elle est alors utilisée pour faire réfléchir, dénoncer et exposer un point de vue.

L'image est très importante dans la presse. Les photos occupent parfois une grande place. Les images ont une valeur informative : elles complètent l'article ou résument l'événement. La photographie est une trace et la preuve d'événements. Elle attire l'œil du lecteur plus que le texte et elle contient beaucoup d'informations en un seul regard. Pour cette raison, elle est essentielle pour les journaux.

Dès les années 1980, la photographie est reconnue comme un mode d'illustration des articles de presse. Auparavant, les journaux étaient illustrés par des artistes spécialisés, qui proposaient des supports visuels tels des dessins, des gravures ou encore des lithographies. Ce sont les quotidiens qui vont publier en premier des reportages photographiques, c'est par exemple le cas du Petit Journal. L'image peut avoir deux fonctions, elle peut illustrer un article ou faire réfléchir le lecteur. Ainsi, dans la presse spécialisée comme les magazines géographiques, axés sur l'environnement et les paysages, l'image est illustrative. Elle invite la personne qui visionne la photo au voyage ou à la découverte, elle sensibilise le lecteur aux enjeux environnementaux. Il en va de même pour les magazines de mode, par exemple, qui utilise l'image comme support explicatif de son sujet : la photographie permet de comprendre la description d'une tenue.

Les magazines spécialisés en photographie, quant à eux, font la part belle aux clichés artistiques. Ils utilisent cependant eux aussi l'image comme support illustratif et facilitateur de la compréhension du lecteur : clichés des appareils photo ou du matériel technique démontés, pas à pas pour les mettre en fonction.

Dans la presse quotidienne et le photoreportage, la photographie est utilisée comme un média porteur d'un message à part entière. Un bon cliché est parfois même considéré comme se suffisant à lui-même : il porte en lui son propre message et il n'a pas besoin d'explication. Ce retournement des rôles est prépondérant dans notre société où l'image est omniprésente et dont la force est démultipliée.

### ***L'image de presse : un pouvoir par l'impact***

Très rapidement, on note une tendance nette à utiliser des images choquantes dans la presse. Les professionnels ont considéré que l'image permet d'en dire plus que le texte qui lui est associé. Universelle, elle se comprend de tous, quelle que soit la langue parlée et s'adresse aussi aux personnes analphabètes.

En France, les autorités de régulation sont intervenues afin de protéger le public sensible. Il est crucial que les professionnels sachent faire une utilisation raisonnée du pouvoir des visuels dans la presse, au risque de tomber dans l'émotionnel et le reportage choc uniquement. Car l'image a un réel pouvoir sur le spectateur, elle dégage de la force, du sentiment.

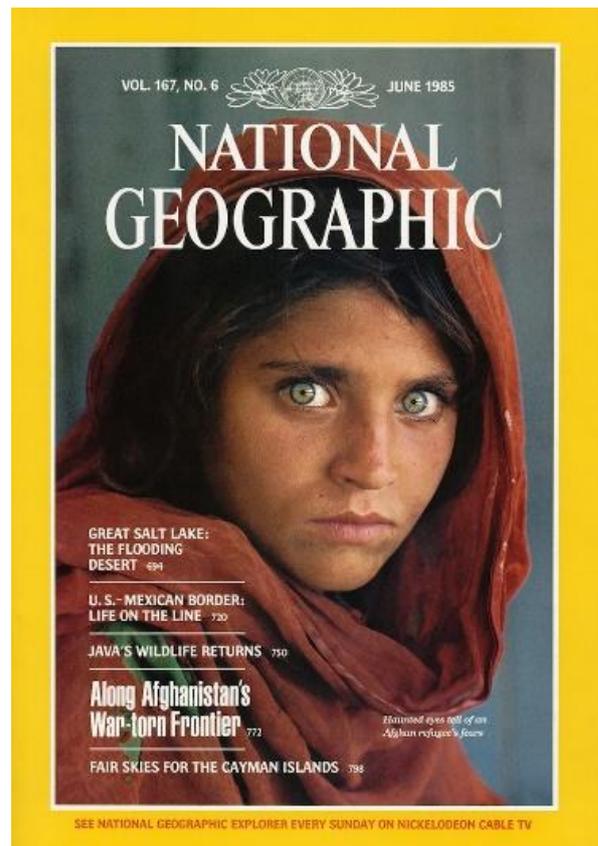
Pour apprendre à produire ces images de presse ou à les sélectionner en vue de leur parution dans un titre numéro, il faut suivre une *formation professionnalisante en photographie*. Pour adapter ses compétences au monde du journalisme, il est conseillé de suivre de nombreux stages afin de se former auprès des professionnels. À ce titre, le parcours photographie de l'école *Efet Photographie* forme aux techniques professionnelles de la photographie. Les étudiants sortants peuvent choisir de travailler dans le photojournalisme, la publicité, l'illustration ou même la photographie culinaire.

La force des images a été parfaitement comprise et utilisée par les professionnels de l'information, qui l'intègrent aujourd'hui à chaque publication. Avec l'essor des réseaux sociaux, l'image est omniprésente et les experts du secteur doivent apprendre à proposer une utilisation raisonnée du média afin de toujours proposer une information viable et objective.

## ***L'attente du cliché parfait ou la composition d'image ?***

Il y a de nombreuses photos tout à fait remarquables, si bien qu'on se demande si elles sont vraies ! Ainsi nombreux sont les photographes accusés d'avoir retouché ou mis en scène certains de leurs clichés les plus célèbres.

C'est d'ailleurs le cas de Steve Mc Curry avec son portrait le plus connu, "La Femme afghane", photographie d'une jeune fille aux yeux verts prise en 1984 et rendue célèbre par sa publication en Une du magazine National Geographic en juin 1985. L'expression de Sharbat Gula et ses yeux émeraude, en couverture de National Geographic, en juin 1985, ont symbolisé pour l'Occident les conséquences de la guerre menée à partir de 1979 par l'URSS en Afghanistan. Sharbat Gula est devenue célèbre après la publication en 1985 d'une photo prise l'année précédente dans un camp de réfugiés afghans au Pakistan par le photographe Steve McCurry. « L'espace de quelques secondes, tout était parfait, la lumière, l'arrière-plan et l'expression de ses yeux », a raconté McCurry dans son livre *Inédit*, sorti en France en 2013. En 2002, Steve McCurry avait retrouvé sa trace et l'avait immortalisée à nouveau, tenant la photo qui avait fait d'elle une icône.



Pour autant des médias américains et une association de photojournalistes remettent en doute l'éthique du photographe en alléguant que certaines de ses photos ont été modifiées et retouchées. A la suite d'une enquête, l'agence Magnum et le *National Geographic* ont tous deux retiré certaines œuvres de M. McCurry de leurs sites web et médias sociaux respectifs.

De son côté, le photojournaliste Robert Capa est accusé par des détracteurs d'avoir mis en scène certaines de ses plus célèbres images, dont celle représentant la mort d'un soldat républicain durant la guerre civile espagnole.

L'authenticité de cette image du soldat espagnol, que l'on voit chuter au sol après avoir été touché par ce qui aurait été une balle ennemie, a été remise en question dans les années 1970, soit près de 40 ans après la première publication du cliché. Certains croient en effet qu'il s'agit d'une mise en scène.

La photo poignante montre la chute d'un homme et témoigne de l'absurdité de la guerre. Ce cliché, pris à un instant décisif, est légèrement coupé en bas et à gauche. Cette petite imperfection montre que le photographe n'a pas eu le temps de soigner son cadrage, précipité par l'urgence de la situation. Robert Capa a rapidement fait parvenir ses images à l'agence Vu, sans avoir pu les regarder au préalable. La photo sera publiée le 23 septembre 1936 dans le magazine *Vu* et donnera à Robert Capa une incroyable notoriété, lui ouvrant la voie pour une immense carrière de photojournaliste.



Toutefois, quatre-vingts ans après, de nombreux doutes persistent autour de ce cliché qui, pour beaucoup de spécialistes, ne serait qu'un montage ou une mise en scène. En effet, en 1975, un journaliste et historien britannique soutient que la photo ne correspondrait pas à la réalité. L'image n'aurait pas été prise à Cerro Muriano, mais aux alentours d'Espejo, à 50 km au sud-ouest du champ de bataille, où il n'y avait pas d'affrontements. Durant plusieurs décennies, experts et historiens se sont interrogés sur la véracité de cette image, impossible à démontrer puisque le négatif aurait disparu.

Les dernières études en date estiment que l'image ne serait qu'une mise en scène, ce qui limite grandement son intérêt historique comme document fidèle, témoin de la guerre civile espagnole. Cependant, par le pouvoir de sa composition et par la force qu'elle dégage, l'image n'en perd pas de sa valeur artistique. Mise en scène ou non, elle parvient à rendre compte de l'horreur de la guerre. Le seul véritable problème autour de cette image est qu'elle nous a été présentée comme un témoignage du réel, chose qu'elle n'est visiblement pas.

**Ces polémiques ne font que confirmer les paradoxes auxquels les photographes étaient depuis longtemps confrontés, entre retranscription fidèle de la réalité et composition de l'image.**

## ***L'IA : la porte ouverte aux fake news***

L'intelligence artificielle est devenue l'outil privilégié de la désinformation en ligne. Il est en train de révolutionner notre rapport et nos usages du numérique.

Les images produites par les IA ont atteint un niveau de réalisme sans précédent.

Les photos peuvent donc être manipulées à l'aide de l'IA. Pour le moment, les intelligences artificielles ont du mal à reproduire certaines parties de l'anatomie humaine comme les mains. En revanche, il est facile de repérer plusieurs anomalies dans l'ensemble de l'image comme les panneaux, les signalisations. Les IA ont du mal à générer les objets.

Il est possible que certaines photos manipulées deviennent des fake news : les fake news sont de fausses informations, de faux articles de presse destinés à abuser la confiance du lecteur.

La manipulation d'image s'est répandue ces dernières années et son accès a été facilité que ce soit avec l'intelligence artificielle ou bien encore avec des applications telles que *Photoshop*.

Ainsi, si les photos servent l'information, elles peuvent également la desservir.

Des personnes mal intentionnées peuvent alors avoir recours à l'intelligence artificielle.



Alors ainsi, après avoir vu Emmanuel Macron en éboueur et Donald Trump se faire arrêter par la police, une photo du Pape François en doudoune blanche dernier cri a été largement relayée sur les réseaux sociaux. La scène semble particulièrement réaliste alors qu'elle est une pure création du logiciel *Midjourney*. Cet outil qui se base sur l'intelligence artificielle générative est capable de créer en quelques secondes une fausse photographie à partir d'une simple demande d'un internaute. La question de la diffusion de fausses informations se pose alors : ces images synthétiques sont de plus



en plus difficiles à différencier des images authentiques.



## ***SHAWKAN : une fausse liberté***

***Mahmoud Abu Zeid, dit Shawkan, a été détenu arbitrairement pendant 5 ans.  
Son seul crime : avoir pratiqué le journalisme.***



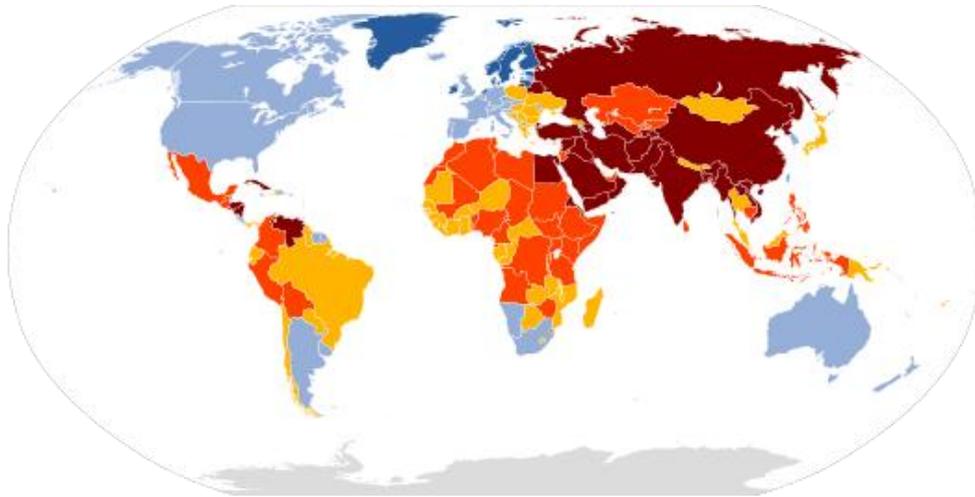
Malgré la beauté du métier de photojournaliste, ce métier peut s'avérer être très dangereux. Nombreux sont les reporters blessés durant un reportage sur place ou sur des lieux de conflits car en tant que photojournalistes, ils retracent les conflits, ce qui peut souvent les mener sur des terrains hostiles non seulement les manifestations qui peuvent dégénérer, mais aussi les guerres...

C'est le cas de *Mahmoud Abu Zied, alias Shawkan*, un reporter photographe égyptien âgé de 27 ans. Shawkan a dû attendre 2016 pour être jugé dans un procès de masse, aux côtés de 738 autres personnes. Le photojournaliste était accusé d'une dizaine de charges, dont "*meurtre, tentative de meurtre et appartenance à un groupe terroriste et possession d'armes*". Le parquet égyptien avait demandé la peine de mort par pendaison pour Shawkan, "sans aucune preuve", selon son avocat.

Son procès entamé en décembre 2015 a été reporté plus de 50 fois, et a été entaché d'irrégularités. L'accusation n'a pas produit d'éléments suffisants pour prouver qu'il était coupable des faits qui lui étaient reprochés. Néanmoins, en septembre 2018, il a été condamné à 5 ans de détention assortis de 5 années de mise à l'épreuve. En 2019 il est sorti de prison, enfin libre mais pas tout à fait car il a été obligé de passer 12 heures par jour au commissariat de police de 18 heures à 6 heures du matin.

Le cas de Shawkan est loin d'être un cas isolé. Les années qui ont suivi ont témoigné d'un durcissement du pouvoir à l'encontre des journalistes et la liberté d'expression.

Tout ceci amène à la question de la liberté de presse depuis longtemps acquise en France mais ce n'est pas le cas de tous les pays. En effet, l'Egypte se trouve à la 163ème place du Classement mondial de la liberté de la presse selon *Reporters sans frontière*.



Carte mondiale de la liberté de la presse en 2023.

- Situation très bonne
- Situation bonne
- Problèmes sensibles
- Situation difficile
- Situation très grave

La liberté de la presse est étroitement reliée à la liberté d'expression, droit fondamental, ancrée dans l'article 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948. Mais cette liberté d'expression est paradoxale : tandis que les individus ont accès à plus de contenus que jamais, ceci a également facilité la diffusion rapide d'informations non vérifiées.